

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

3 SAISONS ET 1 CORPS

Texte, jeu et conception Mohammed Al Qudwa
Mise en scène Martha Kiss Perrone, Mohammed Al Qudwa



DOSSIER DE DIFFUSION

Contact production Miléna Noirot
m.noirot@tdb-cdn.com • +33 7 77 81 00 89

CRÉATION 23 ET 24 MAI 2026

Passages Transfestival-Metz

3 SAISONS ET 1 CORPS

Texte, jeu et conception Mohammed Al Qudwa
Mise en scène Martha Kiss Perrone, Mohammed Al Qudwa
Dramaturgie Maëlle Poésy
Création sonore Anelena Toku, Rafael Coutinho
Collaboration musique Waseem Al Sisi, Juliano Abramovay
Collaboration danse Aurore Giaccio
Création lumière Sebia Falk-Lemarchand en collaboration avec Giorgia Tolaini
Scénographie Jeanne Knoplioch
Régie générale et son Robin Charlet
Régie lumière Julien Poupon
Traduction française Omaïma Machkour
Assistante mise en scène et surtitrage Lynda Rahal

Résidences au Brésil
Collaboration danse Ricardo Januário
Assistanat et production Georgia Kirilov
Régie Alicia Esteves
Création lumière Giorgia Tolaini
Traduction portugaise Rawa Al Sagheer

Production Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national
Coproduction Nouveau Théâtre Besançon, Centre dramatique national / Passages
Transfestival - Metz / NEST, Centre dramatique national transfrontalier de
Thionville-Grand Est / MA, Scène nationale - Pays de Montbéliard
Soutien Festival Paris l'été / Transversales, Scène conventionnée Cirque /
Festival d'Automne / Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône /
La Vapeur, SMAC de Dijon
Remerciements Le Plus Petit Cirque du Monde / Les Gémeaux, Scène nationale /
Théâtre Silvia Monfort

Le Théâtre Dijon Bourgogne bénéficie du soutien du programme PAUSE,
programme national d'accueil en urgence des scientifiques et des artistes en exil,
porté par le Collège de France.

Mohammed Al Qudwa est lauréat du programme PAUSE de décembre 2025 à
décembre 2026. Il était lauréat du dispositif SAWA SAWA d'avril à novembre 2025.

Contact production

Miléna Noirot • m.noirot@tdb-cdn.com • +33 7 77 81 00 89

CRÉATION

CALENDRIER DE CRÉATION

Avril-Décembre 2025

Écriture

Avril-Juin 2025

Résidence SAWA SAWA à
Passages Transfestival-Metz, NEST - Centre dramatique national transfrontalier de
Thionville-Grand Est, Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national

Juin-Juillet 2025

Résidences Jeunes ESTivants

Octobre-Novembre 2025

Résidence SAWA SAWA au Le Plus Petit Cirque du Monde (Bagneux),
Les Gémeaux, Scène nationale (Sceaux), Théâtre Silvia Monfort (Paris)

Février-Mars 2026

Répétitions au Brésil

Avril-Mai 2026

Résidences de création au MA, Scène nationale- Pays de Montbéliard,
à Passages Transfestival-Metz

CRÉATION

Les 23 et 24 mai 2026

Passages Transfestival-Metz

TOURNÉE 2025-2026 (EN COURS)

Du 27 au 29 mai 2026

Festival Théâtre en mai - Théâtre Dijon Bourgogne,
Centre dramatique national

Juin 2026

Latitudes contemporaines
Lille

Semaine du 28 juillet 2026

Festival Paris l'été

PRÉSENTATION

Que transmettre lorsque l'on a tout perdu, que l'on a dû partir précipitamment, sans bagage ?

L'artiste et poète palestinien Mohammed Al Qudwa a déjà vécu cinq guerres à Gaza. Il interroge l'enfant, et l'adolescent qu'il était, le jeune adulte qui a dû quitter précipitamment le nord de Gaza pour le sud, laissant derrière lui ses souvenirs et la mémoire de sa vie passée. En évoquant la destruction d'un territoire et de sa mémoire, Mohammed Al Qudwa interroge l'avenir et la possibilité de l'espoir. Porté en production par le TDB et accompagné par le programme PAUSE du Collège de France, il crée avec ce solo un spectacle transdisciplinaire qui mêle théâtre, danse et karaté. Il met les mots sur l'indicible, et la manière dont la guerre détruit les corps.



Sortie de résidence du 11 septembre 2025 © Raphael Rodrigues

PRÉSENTATION

NOTE D'INTENTION

Le théâtre est le territoire choisi par Mohammed Al Qudwa pour raconter son histoire. Un territoire libre, où il peut vivre et cultiver sa mémoire, partager sa puissance de vie qui persiste après avoir survécu à la guerre. Sur scène, il ne demande pas la permission d'exister et met en lumière l'émergence des voix fatiguées de ne pas être écoutées.

Dans cette création, nous avons cherché un corps qui vibre, qui se métamorphose dans le temps et l'espace. Le geste comme écriture, une sorte de rituel où l'absence devient une présence : la relation de ce corps avec son vécu, utilisant la polyphonie, mêlant texte, musique, lumières et danse. Pendant le spectacle, il est traversé par des flux d'histoires, d'états et d'émotions où le passé et le présent se retrouvent. C'est une incursion par l'intime – une sorte de dissection de son expérience, en allant au plus profond de lui-même. En s'exposant, il touche à l'universel et au particulier, pour témoigner sa vie et son combat quotidien et celui du peuple Palestinien pour le droit d'exister.

Sur le plateau de *3 Saisons et 1 corps* tout est vrai, l'esthétique est l'éthique. C'est le moteur principal des questions que pose toute mise en scène d'histoires réelles qui trouve sa place et son urgence dans la rencontre et le partage avec le public.

On cherche une dramaturgie corporelle qui émerge à la fois de l'écriture autobiographique et d'un corps-document désireux de plonger dans les différentes strates qui composent le corps et l'individu face à la nécessité de jouer sa propre histoire. Ce choix est lié à un soulèvement de nouvelles subjectivités artistiques qui prennent la parole et élargissent leurs espaces des créations, en permettant de nouvelles possibilités pour le présent.



Sortie de résidence du 11 septembre 2025 © Raphael Rodrigues

NOTE D'INTENTION

LA CRÉATION : UNE MISE SCÈNE D'EXIL

En mai 2025, au premier jour de la résidence *dissident.vital*, j'ai connu Mohammed sur le plateau. J'avais été invitée par Passages Transfestival pour travailler avec de jeunes artistes de Metz. Il venait d'arriver en France et c'était une de ses premières expériences sur scène. En apportant la poésie et la tradition orale de la récitation, sa pratique corporelle du karaté et son urgence de raconter ce qu'il a vu, tout de suite, dans le jeu, il était chez lui. Avec un texte qui vient d'une nécessité intérieure très profonde, il arrive en scène pour jouer avec une force singulière.



Résidence à l'Instituto Brasileiro de Teatro, Brésil, Mars 2026 © Goto Muniz

COMMENT RACONTER UNE TRAGÉDIE CONTEMPORAINE ? RACONTER L'INDICIBLE

Tout est dramaturgie : les gestes, la danse, la musique qui deviennent une scénographie sonore et les vécus sont autant de matériaux d'une expérience en construction continue. On vient, tous-tes les deux, de parties du monde qui ont d'autres récits et façons de raconter. Ce que l'on propose, c'est de partager une expérience. Et pour cela, cette création devait être un processus collaboratif qui apporte une dimension de transformation pour tous-tes les deux. Mohammed devient acteur au cours de ces répétitions, qui revêtent une dimension pédagogique et constituent pour moi un défi : celui d'assimiler cette histoire et de changer de méthode pour, avec lui, trouver les images et les mouvements qui donneront vie et forme à une mise en scène sur l'exil.

NOTE D'INTENTION

On choisit l'espace vide, la scène comme une route ; ouvrir l'espace pour l'imagination de ses paroles. On a seulement une chaise et quelques objets, une mise scène nomade qui peut exister dans différents contextes. Tout comme la présence de la chorégraphie, qui est une façon de danser ce que les mots ne parviennent pas à exprimer, ou même de danser pour se défendre, de danser le karaté comme moyen de survie à l'impossible.

Une partie du spectacle est née lors d'une résidence à São Paulo, Brésil, au Festival MIT. Pendant deux semaines de répétitions, nous avons invité des artistes et collaborateur·ices varié·es qui viennent du théâtre collectif et indépendant pour contribuer à différents moments du spectacle. Grâce à cette résidence, nous avons découvert la joie et le plaisir du travail en groupe, car bien qu'il s'agisse d'un solo, nous avons compris qu'il fallait le faire en collaborant avec d'autres artistes. De ce moment de création au Brésil, nous en avons fait un espace d'expérimentation fertile où les modes de création non hégémoniques ont déplacé la scène et l'imagination.

Le projet *3 Saisons et 1 corps* est une sorte d'alliance et de frictions entre les mondes. On recherche l'esthétique à partir de confluences entre nos trajectoires puisque nous venons de pays marqués par la colonisation et, même si nos expériences sont très différentes, nous sommes uni·es par le désir commun d'un théâtre qui soit un espace autonome, un lieu de création vivant, de célébration dissidente et de liberté.

Martha Kiss Perrone

INTERVIEW DE MOHAMMED AL QUDWA

COMMENT EST NÉ LE PROJET DE *3 SAISONS ET 1 CORPS* ? DE QUOI PARLE-T-IL ?

Ce travail est né d'un besoin personnel de comprendre la relation entre le temps et l'espace. Je suis né dans une ville qui semble aimer les guerres, et avec le temps, les lieux qui m'entouraient n'étaient plus capables de porter les souvenirs que je gardais en moi. Mon corps a donc décidé de les porter à ma place.

L'idée de ce projet a germé lors de mes rencontres avec des enfants de Gaza vivant dans des tentes de déplacés. Pendant six mois, j'ai travaillé sans relâche avec eux, enregistrant leurs histoires. Au cours de cette guerre, j'ai ressenti pour la première fois la fragilité du corps, un corps qui était lui-même devenu une cible. Il n'y avait plus d'endroit sûr où cacher ses souvenirs. J'ai donc choisi les mots et le corps comme dernier espace possible où une histoire pouvait rester.

3 Saisons et 1 corps est une tentative de retour à cette mémoire : l'enfance, la survie imaginée et une guerre qui perdure.

C'est une œuvre sur un corps qui porte en lui plusieurs couches de temps. Il ne s'agit pas d'un récit artistique linéaire sur la guerre, mais plutôt d'une tentative d'aborder son impact profond sur la vie humaine et de poser une question plus large : qu'est-ce qu'une terre natale lorsque la mémoire devient le dernier endroit où nous pouvons habiter ?

TU ES POÈTE ET AUTEUR, QUEL EST TON LIEN À L'ÉCRITURE ?

J'écris parce que l'écriture est l'espace le plus honnête où un être humain peut se confronter à lui-même. Pour moi, écrire n'est pas un moyen de trouver des réponses, mais un moyen d'ouvrir de nouvelles questions. Ces questions proviennent d'une tentative continue de comprendre la réalité, tout en sachant que ma vie pourrait s'achever sans que je puisse trouver de réponses définitives.

Quand j'essaie de définir ma relation avec l'écriture, je trouve cela difficile. C'est comme demander à un poisson : « Comment est l'eau ? »

Et le poisson répond : « Qu'est-ce que l'eau ? »

QUESTIONS-RÉPONSES

Pour moi, l'écriture n'est pas séparée de la vie. C'est une condition dans laquelle je vis. Ce que j'écris émerge d'abord d'une expérience vécue et sincère. Je n'essaie pas d'embellir le langage ou de le surcharger de rhétorique. Je travaille avec la réalité elle-même, car la réalité est souvent bien plus brutale que ce que le langage peut décrire.

Dans ce travail, l'écriture devient une tentative de créer une expérience partagée avec le public. Il ne s'agit pas simplement de lire ou d'entendre parler de la réalité, mais de l'approcher et de ressentir un fragment de son impact.



Résidence à l'Instituto Brasileiro de Teatro, Brésil, Mars 2026 © Goto Muniz

EN QUOI LES THÉMATIQUES DE L'ENFANCE ET DE LA MÉMOIRE, EN LIEN AVEC LA GUERRE, SONT-ELLES CENTRALES DANS LE PROJET ?

L'enfance constitue le fondement sur lequel se construit l'être humain. Pourtant, le monde ne permet pas toujours de vivre une enfance en toute sécurité. Une grande partie de la vie humaine consiste à tenter de comprendre ce que l'enfance a laissé en nous.

Le souvenir que j'aborde dans cette œuvre n'est pas seulement personnel, mais palestinien, remontant à 1948 et même avant. Ce qui unit ce souvenir à travers les générations, c'est une question simple et persistante : où allons-nous ?

La mémoire est le lieu où les émotions se cachent sous les décombres des années. Et la mémoire palestinienne est remplie de ces décombres.

QUESTIONS-RÉPONSES

Ce qui m'intéresse dans ce travail, ce n'est pas seulement de rappeler ce souvenir, mais de rechercher sa vérité la plus humaine : comment un enfant peut-il continuer à vivre et à rêver sous le toit d'une tente ?

IL Y A QUATRE TABLEAUX QUI STRUCTURENT CETTE PIÈCE : QUEL EST LE FIL ROUGE QUI LES RELIENT ENTRE EUX ?

Le fil conducteur qui relie les scènes de cette œuvre est l'idée du miroir. Ces scènes s'entremêlent pour former un miroir reflétant la réalité, mais à l'envers. Peut-être parce que ce que les Palestiniens recherchent depuis de nombreuses années, c'est leur véritable reflet.

Dans la scène finale, le texte revient pour refléter les scènes précédentes à l'envers, comme si la mémoire réorganisait ce qui s'était passé afin de le comprendre. Pourtant, le moment final n'appartient pas à cette réflexion. Au contraire, il révèle la première et la plus honnête vérité sur la vie de l'auteur, et sur la vie de chaque enfant palestinien-ne.

Ces fils se croisent à travers différents temps et différents lieux, formant finalement un paysage de la mémoire humaine. Une mémoire qui apparaît d'abord comme une expérience profondément humaine avant de devenir une question d'identité.



Sortie de résidence du 11 septembre 2025 © Raphael Rodrigues

EXTRAIT

MON FILS JOSEPH,
JE VIENS D'UNE VILLE
OÙ LE SOLEIL S'EST COUCHÉ
ET NE S'EST JAMAIS RELEVÉ.
JE NE PARLE PAS DE L'ASTRE,
MAIS DE LA VIE.

Extrait de texte



MOHAMMED AL QUDWA



Mohammed Al Qudwa est poète, écrivain, et artiste palestinien originaire de Gaza. Sportif de haut niveau en karaté dans l'équipe nationale, il est également étudiant en informatique.

Il anime des ateliers d'écriture créative en collaboration avec plusieurs institutions culturelles majeures, telles que l'Institut Tamer pour l'éducation communautaire à Gaza et la Fondation arabe pour l'expression numérique (ADEF) en Égypte.

Il publie en 2022 son premier roman en arabe, *The Final destination* (ou *Last destination*) ainsi que plusieurs poèmes aujourd'hui traduits en anglais et en français. Depuis 2025, il est installé en France grâce au programme SAWA SAWA, puis en tant que lauréat du programme PAUSE porté par le Collège de France.

Il a été invité au Napoli Teatro Festival Italia, Festival de théâtre de Naples, à lire ses poèmes, participe aux Jeunes ESTivants ainsi qu'au Festival d'Avignon en 2025.

Il a été invité à Théâtre en mai 2025 à lire ses poèmes dans le cadre de Radio en mai, la radio du festival, et a participé à *La Semaine des écritures contemporaines* du TDB en décembre 2025. En mai 2026, il crée *3 Saisons et 1 corps* au Passages Transfestival de Metz.

En savoir plus :

mohammedalqudwa.com

BIOGRAPHIE



Radio en mai, festival Théâtre en mai 2025 © Vincent Arbelet



Les auteur·rices (se) racontent, La Semaine des écritures contemporaines © Vincent Arbelet



Sortie de résidence du 11 septembre 2025 © Raphael Rodrigues

EN SAVOIR PLUS

Après avoir fui Gaza en 2024, Mohammed Al Qudwa bénéficie d'une première résidence de trois mois en France dans le cadre de SAWA SAWA, entre Passages Transfestival-Metz, le TDB et le NEST Théâtre, Centre dramatique national transfrontalier de Thionville-Grand Est. Ce programme, initié par l'Institut français de Jérusalem et financé par le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, soutient l'accompagnement en résidence dans des structures françaises d'une trentaine d'artistes palestinien·nes, émergent·es ou confirmé·es, de toutes disciplines artistiques. Il bénéficie ensuite d'une seconde résidence dans le cadre du même programme, portée par Le Plus Petit Cirque du Monde, Les Gémeaux, Scène nationale et le Théâtre Silvia Montfort.

Afin de poursuivre son accompagnement et lui permettre de concrétiser son projet de création, le TDB a porté une demande auprès de PAUSE, programme national d'accueil en urgence des scientifiques et des artistes en exil porté par le Collège de France ; programme dont Mohammed Al Qudwa est lauréat depuis décembre 2025. Ainsi, le TDB porte l'embauche pendant un an de cet artiste et l'accompagne dans la structuration et la production de son projet. Le TDB s'associe pour cela avec les partenaires suivants : Passages Transfestival-Metz; NEST Théâtre, Centre dramatique national transfrontalier de Thionville-Grand Est; Nouveau Théâtre Besançon, Centre dramatique national ; Festival Paris l'été ; La Vapeur à Dijon ; MA Scène nationale, Pays de Montbéliard ; Transversales, Scène conventionnée Cirque à Verdun; Festival d'Automne à Paris; Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône.

Le travail de Mohammed Al Qudwa, notamment ses poèmes, explore les tensions entre espoir et enfermement, à travers une poésie ancrée dans l'expérience quotidienne des Palestinien·nes. Il fait paraître un premier roman en 2022, *The Final destination* (ou *Last destination*). Son projet *Corridors* évoque les violences subies dans l'endroit injustement appelé « le couloir humanitaire », souvent présenté comme une porte d'accès à une vie meilleure dans le sud de Gaza, alors qu'il relève d'une évacuation forcée et est le lieu d'humiliations, de maltraitements divers et même de meurtres.

À travers ce travail, Mohammed Al Qudwa interroge le rôle de l'art et de l'écriture comme moyens de résistance, de mémoire et de survie. Avec *3 Saisons et 1 corps*, il met son art au service d'une ambition : redonner vie et humanité aux victimes des guerres et mettre des mots sur les traumatismes de son peuple.



Sortie de résidence du 11 septembre 2025 © Raphael Rodrigues

MOHAMMED AL QUDWA

LECTURES PUBLIQUES DE POÈMES

- Le 09 mai 2025 - Nancy : printemps de la Palestine, MJC Lillebonne
- Du 15 et 25 mai 2025 - Metz : lecture à l'ouverture de Passages Transfestival-Metz et l'Arsenal
- **Le 31 mai 2025 - Dijon : Lecture à Radio en mai, la radio du festival Théâtre en mai, Théâtre Dijon Bourgogne**
- Le 15 juillet 2025 - Avignon : *Nour*, rencontre sur la poésie arabe, Festival d'Avignon
- Le 12 septembre 2025 - Paris : Fête de l'Humanité

LECTURE-SPECTACLE

- **Décembre 2025 - Dijon :** participation à *La Semaine des écritures contemporaines*, Théâtre Dijon Bourgogne : mise en voix du Conservatoire à Rayonnement régional du texte *3 Saisons et 1 corps ; soirée Les auteur·rices (se) racontent*

RENCONTRES

- Le 23 mai 2025 - Metz : présentation lors de la rencontre professionnelle *EXIT EXPRESSO #3*, Passages Transfestival-Metz
- Le 02 juillet 2025 - Naples : rencontre publique en duo avec Benoît Bradel, directeur de Passages, Festival de Naples

WORKSHOPS ET PERFORMANCES PARTICIPATIVES

- Mai 2025 : participation aux performances participatives *DISSIDENT.VITAL*, Passages Transfestival-Metz
- Du 02 au 15 août 2025 : workshop écriture et jeu avec des artistes de Serbie et de Palestine sous la direction d'Ahmed Tobassi, Ljubjana (Slovénie)
- Septembre 2025 : participation au *MALADE.VITAL*, Festival d'Automne, sous la direction de Martha Kiss Perrone



Rencontre après la sortie de résidence du 11 septembre 2025 © Raphael Rodrigues

MARTHA KISS PERRONE



© Laima Ariauskaite

Martha Kiss Perrone est metteuse en scène, dramaturge et interprète brésilienne. Elle dirige également la compagnie ColetivA Ocupação de São Paulo. Ses recherches habitent un espace entre théâtre, performance et danse, traitant des questions liées à la dramaturgie non hégémonique à partir des présences dissidentes sur scène.

En 2018, elle met en scène *Quando Quebra Queima*, spectacle sur le soulèvement de lycéen·nes au Brésil – prix de la meilleure mise en scène à Londres lors des The Stage Debut Awards. La compagnie présente ce spectacle au Centre national de la danse à Paris notamment, entre autres théâtres et festivals en Europe. Elle a mis en scène et écrit les spectacles *Rózà* (2014), *Revolta Lilith* (2018), *Erupção* (2023) ainsi que le film-installation *Leste* (2022) à la Casa do Povo, espace autonome où elle est artiste résidente.

Avec Milo Rau et Giacomo Bisordi, elle fait la dramaturgie d'*Antigone en Amazonie* (NTGENT, Festival d'Avignon 2024), en collaboration avec le Mouvement Sans Terre, MST Pará (Amazonie). Au Festival Transamérique au Canada, elle intègre la « Clinique Dramaturgique » en tant que provocatrice dramaturgique auprès d'artistes locaux. Invitée pour le Festival Transform (2021, Leeds), elle mène la résidence *Linda Maestra* avec l'artiste Lowri Evans.

En 2025, Martha Kiss Perrone conduit au Festival d'Automne la résidence *MALADE. VITAL*. Au Passages Transfestival à Metz, elle mène *DISSIDENT.VITAL*, résidence où elle rencontre l'artiste Mohammed Al Qudwa. Au CTM Festival à Berlin, elle crée l'installation sonore *O QUE NÃO ESTÁ*, en collaboration avec le duo musical Fronte Violeta – Carla Boregas et Anelena Toku.

Au cinéma, elle a collaboré sur les films *Elena* (Locarno Festival) – récompensé pour la meilleure direction artistique au Festival de Brasília –, *Olmo e a Gaiyota* de Petra Costa, *Êxtase* de Moara Passoni et *Volta Seca* de Roberto Veiga.

DISPOSITIF PAUSE

Dans de nombreux pays, des chercheur-euses et artistes ne peuvent exercer librement leur profession et sont contraint-es à l'exil. Voilà pourquoi, depuis 2017, le programme PAUSE les soutient afin qu'ils et elles puissent poursuivre leurs travaux.

Par le biais de financements incitatifs, PAUSE permet l'accueil de scientifiques et d'artistes en exil dans des établissements d'enseignement supérieur et/ou de recherche et des institutions culturelles en France. Le programme les assiste également dans leurs démarches et accompagne leur insertion professionnelle.

Ces chercheur-euses et ces artistes font face à des situations dramatiques qui nécessitent la mobilisation du Collège de France. En choisissant de leur venir en aide, PAUSE préserve un savoir et des recherches pouvant bénéficier à tous·tes.

Le Théâtre Dijon Bourgogne remercie ses partenaires : **Nouveau Théâtre Besançon, Centre dramatique national / Passages Transfestival-Metz / NEST, Centre dramatique national transfrontalier de Thionville-Grand Est / MA, Scène nationale - Pays de Montbéliard / Paris l'été / Transversales | Scène Conventionnée Cirque / Festival d'Automne / Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône / La Vapeur, SMAC de Dijon** qui lui ont permis de soutenir la candidature de Mohammed Al Qudwa en décembre 2025.



ACCOMPAGNEMENT

SAWA SAWA

Résidence co-portée par Passages Transfestival-Metz,
le Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national
et le NEST, Centre dramatique national transfrontalier de Thionville-Grand Est
Avec le soutien du Consulat général de France à Jérusalem
et de l'Institut Français de Jérusalem

Dans un contexte de crise aiguë qui affecte durement la scène culturelle palestinienne, l'Institut français de Jérusalem s'est associé à des organisations palestiniennes et françaises pour concevoir un programme de résidences : SAWA SAWA, qui permet l'organisation d'une trentaine de résidences en France.

SAWA SAWA vise à soutenir des artistes palestinien·es aux profils diversifiés en termes de disciplines et de générations. Son objectif est de les accompagner dans le développement d'un projet de recherche et de création dans tous les secteurs de la création contemporaine. Durant toute l'année 2025, ce sont 33 artistes palestinien·es qui sont accueilli·es en France, pour des durées variables, allant de deux à huit mois.

Initialement attendu à Metz à partir du 1^{er} mars, Mohammed n'a pu arriver que le 08 avril, date à laquelle lui et un autre artiste gazaoui de SAWA SAWA, Ahmed Ashamaly, bloqués au Caire, ont finalement reçu leur visa de la part du consulat d'Égypte. Les démarches d'obtention de visas pour les artistes sont en effet de plus en plus complexes, en particulier pour celles et ceux issu·es d'Afrique sub-saharienne, du Maghreb et de l'Asie de l'Ouest.



Nancy

Livres d'Ailleurs: un poète de Gaza privé de visa et de festival

Un poète palestinien devait participer, en fin de semaine, au festival Livres d'Ailleurs à Nancy. Mais le ministère de l'intérieur ne lui a toujours pas délivré de visa. Au grand dam des organisateurs qui doivent, en prime, faire face à un début de polémique sur l'organisation d'un débat sur le conflit israélo-palestinien.

Il s'appelle Mohammed Al Qudwa. Il a 21 ans et il est à la fois poète, champion de karaté et étudiant ingénieur. Un mélange détonnant pour un parcours étonnant. Il est originaire de Gaza qu'il a fui il y a quelques mois pour se réfugier à Chypre où il poursuit ses études. Mais, actuellement, il est sur tout coincé au Caire en Égypte dans l'attente d'un visa pour la France.

Le jeune palestinien était attendu à Metz dès le 1^{er} mars dans le cadre d'un programme d'artistes en résidence. Il devait rester quatre mois et il est censé participer au Passages Transfestival, le festival transfrontalier et transdisciplinaire qui se tient chaque année, à Metz, au mois de mai. Il est également

prévu qu'il soit à Nancy à la fin de cette semaine dans le cadre du festival Livres d'Ailleurs.

« Incompréhension » du maire de Nancy

Il doit animer, avec un poète irakien, un atelier d'écriture le jeudi 27 mars à la fac de Lettres. Il doit aussi lire des poèmes avec quatre autres poètes à la MJC Lillebonne le samedi 29 mars. Tout cela est à conjuguer au conditionnel car le jeune palestinien n'arrive pas à avoir le feu vert du ministère de l'intérieur pour entrer dans l'hexagone.

Pourquoi? « On ne sait pas. Le visa ne lui est pas refusé mais il ne lui est pas donné, non plus, et aucune explication ne lui est fournie. Cela fait des semaines qu'il attend en Égypte et cela fait des mois que nous avons préparé sa venue », soupire Benoît Bradet, le directeur du Passages Transfestival de Metz.

Le maire de Metz, ainsi que celui de Dijon où Mohammed Al Qudwa devait aussi participer à des rencontres culturelles, ont écrit au ministre de l'intérieur pour s'émouvoir du sort du poète de Gaza. « Le maire de Nancy

partage l'incompréhension de la situation exprimée par les maires de Metz et de Dijon. Festivals, événements, manifestations doivent pouvoir accueillir des artistes de tous les horizons et de toutes les opinions », réagit, pour sa part, la mairie de Nancy dans un communiqué.

« Nous sommes choqués »

La position du ministère de l'intérieur est d'autant plus incompréhensible et ubuesque que la venue du jeune artiste de Gaza en France a été favorisée et financée par l'Institut français de Jérusalem qui dépend du ministère des affaires étrangères et de celui de la culture. Comment expliquer cette incohérence? Le très droitier ministre de l'intérieur Bruno Retailleau a-t-il décidé de mettre des bâtons dans les roues de son collègue centriste des affaires étrangères, Jean-Noël Barrot, et de la remuante ministre de la culture, Rachida Dati? Pas impossible.

« Nous ne comprenons pas ce qui se passe et nous sommes choqués! Mohammed Al Qudwa ne présente aucun danger pour la société française. Où va

t-on si des gens comme lui ne peuvent plus venir en France pour lémoigner sur leur culture? », s'insurge Ridouane Atif, le président de Diwan en Lorraine, l'association qui organise le festival Livres d'Ailleurs à Nancy.

Un débat qui fait débat

Ce dernier doit également faire face à un autre débat de polémique concernant un débat sur le conflit israélo-palestinien prévu ce jeudi soir, à l'hôtel de ville, en ouverture du festival. Un historien palestinien, Elias Sanbar, doit faire face à un historien israélien, Ilan Pape.

« Deux conférenciers connus pour leur hostilité à Israël », a estimé l'association France-Israël 54 qui redoute le « manque d'objectivité » du futur débat et a carrément demandé son « annulation » dans un courrier au maire de Nancy et à la présidente du conseil départemental.

« Nous avons pris un modérateur pour veiller à la qualité de la rencontre. Si les responsables de France-Israël veulent venir apporter leur contribution, ils sont les bienvenus. Mais ils ne peuvent pas nous dicter notre



Le jeune poète palestinien Mohammed Al Qudwa est bloqué depuis un mois en Égypte où il attend un visa pour la France.

programmation », réagit Ridouane Atif. Le débat aura donc bien lieu. Mais dans une ambiance qui promet d'être un brin tendue.

● **Christophe Gobin**

Lorraine

Bloqué au Caire pendant cinq semaines ce poète palestinien est enfin arrivé à Metz

Le poète palestinien originaire de Gaza, Mohammed Al Qudwa, était attendu en résidence artistique en Moselle depuis le 1^{er} mars. Il devait notamment se produire au Transfestival Passages de Metz. Faut de visa, il était bloqué à la frontière égyptienne depuis plus de cinq semaines.

Il est encore épuisé par son long voyage. Mohammed Al Qudwa, jeune poète palestinien âgé de 21 ans, est arrivé sur le sol français mardi soir. Tout juste vient-il de poser ses bagages dans le foyer de jeunes travailleurs de l'association Carrefour, à quelques pas des Trinitaires, sur les hauteurs de Metz. Il y séjournera pendant quatre mois. Il était attendu à Metz depuis le 1^{er} mars pour intégrer le programme de résidences Sawa Sawa destiné aux artistes do-

miciliés en zone de guerre. Il devait partager son séjour artistique entre le festival Passages, à Metz, le Théâtre Dijon Bourgogne CDN (centre dramatique national) et le Nest CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est. Mais il a appris à quelques jours de son départ que la procédure d'attribution de son visa était bloquée au niveau du ministère de l'Intérieur. Contrairement à attendre au Caire, en Égypte, où il s'était réfugié avec sa sœur depuis le bombardement de sa maison à Gaza, il n'avait pas pu honorer l'invitation du festival nancéien Livres d'Ailleurs où il devait intervenir à la fin du mois de mars.

Un passeport d'un an !

La situation s'est débloquée après plus de cinq semaines d'attente. « L'Institut français de Jérusalem nous a prévénus vendredi que le passe-



« On ne peut pas mettre sa maison dans un sac à dos. Si j'avais pu le faire, je l'aurais fait », rapporte le poète gazouï Mohammed Al Qudwa, arrivé à Metz ce mardi soir. Photo Gilles Wirtz

port qu'il attendait allait lui être délivré. Dès lundi ses billets d'avion ont pu être pris », raconte Benoît Bradel, le directeur du Passages Transfestival. « Au lieu d'un visa de quatre mois, Mohammed Al Qudwa a reçu un pas-

seport Talent d'une durée d'un an », s'est réjoui le directeur. Du temps qui lui permettra de mettre en mots et en scène cette longue marche parcourue le long du « corridor humanitaire » depuis qu'il a dû

quitter le nord de Gaza lorsque l'armée israélienne y a fait irruption. Tout laisser derrière soi en une poignée de secondes, voir des corps tomber, entendre des bombes, lire l'horreur sur les visages des mêmes exilés dont il a cherché à « collecter le récit ». Pour ce faire, il a recueilli les témoignages de familles rencontrées dans des hébergements d'urgence mais surtout, lorsqu'il est arrivé en Égypte, travaillé avec des enfants dont la parole est plus spontanée. Tout son travail s'est organisé autour des notions de « temps qui passe » et de « lieu » qui sont, selon lui, comme « les deux roues d'un vélo ». Ces expériences, il a cherché à les transcender car il les sait universelles. « La guerre a son propre langage, tout comme l'art, et il est commun même si l'on ne parle pas la même langue ».

● Sandrine Issartel

CULTURE

Mohammed Al Qwdwa assistera à plusieurs événements du Passages Transfestival, du 15 au 25 mai.



Vu pour vous
par **Marine Prodhon**
journaliste

© La Semaine

Mohammed Al Qwdwa : la voix des exilés

Un artiste palestinien est à Metz jusqu'en septembre dans le cadre d'une résidence entre Passages Transfestival, le Centre dramatique national du Nest et le Théâtre Dijon Bourgogne.

Il a fallu prendre son mal en patience... mais Mohammed Al Qwdwa a bel et bien posé ses valises à Metz, jusqu'en septembre. On le rencontre lundi 12 mai dans les locaux de Passages Transfestival, en effervescence à quelques jours du début du festival. Le jeune artiste de 21 ans a le sourire malgré ce qu'il a traversé. Le dispositif Sawa Sawa lui donne l'opportunité de raconter, de poser des mots sur « les pires jours de ma vie ». Des jours interminables entre le 1^{er} et le 11 novembre 2023 où il a marché aux côtés de sa sœur et des visages inconnus, tous mortifiés par la guerre et l'avenir qui allait leur être réservé. Ils ont marché la peur au ventre dans ce couloir humanitaire, entourés par les forces israéliennes qui, de manière aléatoire, en désignaient certains pour les humilier ou pire les tuer. « Ils les appelaient et on entendait des tirs », raconte Mohammed Al Qwdwa. C'est là qu'il s'est promis d'archiver d'une manière ou d'une autre ce qu'on leur faisait subir. Des jours et des nuits sans pouvoir fermer l'œil, car dormir c'était prendre le risque de mourir en

recevant une balle des drones qui les survolaient. Des jours à marcher dans le sang, entourés des corps qui s'amoncelaient sur cette route unique pour rejoindre le sud et la ville de Deir al Balah.

Monodrame, danse et karaté

Une réalité qu'il veut raconter à travers un spectacle. Avec ses mots mais aussi ceux des autres. Depuis qu'il est parti, Mohammed Al Qwdwa a multiplié les témoignages de Palestiniens qui ont connu ce couloir humanitaire. Des enfants, des familles, des artistes... tous lui ont raconté leur ressenti, la dernière chose qu'il aurait aimé apporter. Car l'exil, c'est partir sans bagages. Juste le temps de prendre quelques tee-shirts. Rien de plus. Mohammed Al Qwdwa aurait aimé emporter sa médaille lui rappelant sa vie d'avant le 7 octobre 2023. Il faisait du karaté et concourrait dans les championnats internationaux d'Asie de l'Ouest et cette fois, il avait terminé troisième. La médaille est restée là-bas et il n'a plus refait de karaté depuis. Mais il y reviendra dans son spectacle qu'il montera sous forme de monodrame, formulant à partir des paroles des uns et des autres le récit de l'exil. Un seul en scène qui sera ponctué d'interludes sous forme de danse contemporaine et de karaté rappelant les cinq conflits qui animent Israël et la Palestine et les différents sentiments qui les ont animés. « Le premier, j'avais cinq ans », glisse-t-il. Une performance qu'il travaille conjointement entre Metz, Thionville et Dijon à l'occasion de sa résidence artistique. Mais Mohammed Al Qwdwa prendra part à sa manière au Passages Transfestival à travers la lecture de quelques-uns de ses poèmes, le 25 mai au sein de l'espace bar du QG à 15 h 30, avant d'aller à la rencontre de jeunes artistes comme lui tout en leur donnant son avis sur leurs projets. Mais ce qu'il veut avant tout, « c'est profiter en allant voir des spectacles. C'est un temps d'échanges important ».

Dijon

Mohammed Al-Qudwa, poète palestinien : « Montrer comment la guerre nous ronge »

Il a quitté Gaza en avril 2024 et est arrivé en France au printemps dans le cadre d'un programme d'accueil des artistes palestiniens. Actuellement en résidence au Théâtre Dijon Bourgogne, le poète Mohammed Al-Qudwa met son art au service d'une ambition : redonner vie et humanité aux victimes de la guerre, mettre des mots sur les traumatismes de son peuple.

« Je connais l'écho de la guerre depuis mon enfance, à cinq ans, quand une fusée a percé le ciel de mon imagination. Comme je connais bien la mort : le bruit des éclats d'obus lorsqu'ils ont percé ma fenêtre et brisé les rêves qui étaient accrochés à mon mur. »

« J'ai 22 ans et j'ai déjà vécu cinq guerres. »

Mohammed Al-Qudwa, artiste palestinien en résidence au Théâtre Dijon Bourgogne

Ce sont les premières lignes d'un poème intitulé *Échos de guerre*, écrit par Mohammed Al-Qudwa, jeune auteur palestinien actuellement en résidence dans plusieurs théâtres de l'est de la France, à Metz, Thionville mais aussi au Théâtre Dijon Bourgogne (TDB). Ces quelques phrases témoignent de l'ambition artistique du jeune homme. Raconter l'horreur à travers l'art, mettre des mots sur l'indicible, décrire ce que la guerre a changé en lui. Et en beaucoup d'autres.

« J'ai 22 ans et j'ai déjà vécu cinq guerres », témoigne-t-il, en anglais, lui qui est déjà l'auteur d'un premier roman, intitulé *Destination finale* et paru en 2022, et qui travaille à l'écriture d'un spectacle seul en scène. Un « monodrame », comme il dit. C'est dans le cadre de ce projet qu'il a pu bénéficier du programme Sawa Sawa, mis en place par l'institut français de Jérusalem sous la tutelle des ministères de la Culture et des Affaires étrangères. Un dispositif visant à la « valori-

sation de la créativité des territoires palestiniens », y compris en temps de guerre, et s'adressant aux artistes résidant à Jérusalem, en Cisjordanie, à Gaza, ou vivant à l'étranger.

Mais rien n'a été simple pour le jeune homme, né à Gaza, qui avait pris la décision de quitter sa terre natale quelque temps auparavant, en avril 2024. « Depuis le début de la guerre, ma mère était bloquée en Jordanie, j'avais besoin de 5 000 euros par personne pour sortir du territoire. »

Le soutien de Maëlle Poésy, François Rebsamen et Nathalie Koenders

Une fois arrivé sur le sol égyptien, Mohammed Al-Qudwa candidate alors pour le programme Sawa Sawa et fait partie de la trentaine d'artistes palestiniens lauréats pour venir en France. Il est attendu à Metz le 1er mars, à Dijon à la mi-avril, mais reste bloqué au Caire pour un problème de visa. Un dysfonctionnement ayant entraîné notamment la mobilisation de la directrice du TDB, Maëlle Poésy, mais aussi de François Rebsamen, président de Dijon Métropole et ministre du gouvernement Bayrou.

« Rester silencieux, c'est être d'accord avec ce qui se passe. Ce n'est pas une option. »

Mohammed Al-Qudwa

Après de longues semaines d'attente, l'artiste gazaoui multicolore - il est également champion de karaté - débarque finalement dans l'Hexagone le 8 avril 2025. Depuis, il a notamment participé au Passages Transfestival de Metz, navigue entre la Lorraine et la Bourgogne, a été reçu par la maire de Dijon Nathalie Koenders, travaille à l'écriture de son prochain spectacle. Tout en gardant



Artiste natif de Gaza, Mohammed Al-Qudwa profite de sa résidence au Théâtre Dijon Bourgogne pour travailler à l'écriture d'un spectacle seul en scène, visant à raconter son expérience de la guerre, mais aussi mettre en lumière les « vies cachées » des milliers de victimes palestiniennes. Photo Vincent Arbelot

L'esprit là-bas, où les bombes continuent de pleuvoir.

« Nous ne sommes pas que des statistiques »

« Je vais bien parce que j'ai cette opportunité en ce moment, ça me permet de développer de nouvelles idées. Mais je suis stressé par la situation qui change tous les jours au Moyen-Orient et parce que j'ai de la famille et des amis qui vivent à Gaza », dévoile-t-il, avant de nous détailler son projet artistique : « Ça parle du corridor humanitaire, cette évacuation forcée du nord vers le sud de la bande de Gaza. Il n'y avait rien d'humanitaire là-dedans. Je vais parler de ma vie, de mon expérience, mais aussi collecter la parole d'autres personnes. »

Il développe : « Mon but est d'explorer la guerre à travers l'art, montrer comment la guerre nous ronge et détruit non seulement les corps, mais aussi tout ce que l'on est, ce que l'on ressent, notre

mémoire. Je veux représenter toutes ces histoires cachées, car on ne parle pas de la vie de toutes ces personnes. On parle beaucoup de chiffres dans les médias, mais nous ne sommes pas que des statistiques. »

« Il ne peut pas y avoir de zone grise »

Depuis l'attaque terroriste du Hamas le 7 octobre 2023 ayant tué au moins 1 200 personnes et la réplique israélienne, le nombre de morts dans la bande de Gaza est estimé à plus de 56 000, dont 15 000 enfants, selon les organisations internationales. Mohammed Al-Qudwa évoque, lui, le chiffre de « 300 000 personnes

mortes ou disparues ». Des vies envolées auxquelles il souhaite redonner une réalité. « Dans la manière de voir la situation, il ne peut pas y avoir de zone grise. Rester silencieux, c'est être d'accord avec ce qui se passe. Ce n'est pas une option », affirme-t-il.

Grâce au programme Sawa Sawa, Mohammed Al-Qudwa est assuré de rester en France au moins jusqu'au mois de septembre.

Mais l'avenir demeure très flou. « Ma résidence me permet de faire des recherches et d'écrire. Je vais voir ensuite si je peux trouver un moyen pour créer ce spectacle », indique-t-il. « Mais je n'ai pas d'idées claires sur la suite. »

▲ Guillaume George

« La guerre détruit non seulement les corps, mais aussi tout ce que l'on est, ce que l'on ressent, notre mémoire. »

Mohammed Al-Qudwa

focus

théâtre

Semaine des écritures contemporaines au Théâtre Dijon Bourgogne : au plus près des autrices et des auteurs qui font le théâtre d'aujourd'hui

Mohammed Al Qudwa, Hakim Bah, Claire Barrabès, Claire Bosse-Platière, Héroïse Desrivères, Karima El Kharraze, Thibault Fayner et Kevin Keïss. Du 8 au 12 décembre, le Théâtre Dijon Bourgogne (TDB) célèbre les écritures contemporaines en invitant ses publics à rencontrer huit autrices et auteurs venus de divers horizons. Durant cette semaine, des rendez-vous gratuits proposent à toutes et tous de vivre des moments de partage, de discussion, de découverte, d'émotions avec ces femmes et ces hommes qui écrivent aujourd'hui. Maëlle Poésy, directrice du centre dramatique national, nous présente la troisième édition de cette plongée dans les littératures théâtrales.



La metteuse en scène Maëlle Poésy,
directrice du TDB.

© Jean-François Robert

Pourquoi vous a-t-il semblé important de placer les écritures contemporaines au cœur de votre projet pour le TDB ?

Maëlle Poésy : Car il est essentiel de soutenir celles et ceux dont les textes seront peut-être les grands classiques de demain. En tant que directrice du TDB, je souhaite donner les moyens à des autrices et des auteurs de créer, de donner à entendre les réflexions, les visions et les questionnements qu'ils engagent sur la complexité du monde. C'est une façon de tendre un miroir à notre époque, de ne pas s'enfermer dans une conception patrimoniale de la littérature. Trop souvent, les écrivains et écrivaines ont l'image de personnes coupées de leurs semblables, de personnes qui vivent dans une tour de Babel. Évidemment, ce n'est pas le cas. Ils sont profondément en lien avec les réalités de la société qui est la nôtre.

À travers La Semaine des écritures contemporaines, vous souhaitez mettre à mal cette image erronée...

M. P. : Exactement. Les rendez-vous qui composent cet événement ont été pensés comme de vraies rencontres, avec des temps festifs, des moments participatifs qui permettront aux publics de voir ces auteurs et ces autrices en chair et en os, de se rendre compte de qui ils sont, comment ils travaillent, de partager toutes sortes de choses et d'idées avec eux...

« Il est essentiel de soutenir celles et ceux dont les textes seront peut-être les grands classiques de demain. »

Qu'est-ce qui a déterminé le choix des huit auteurs et autrices invités à cette troisième édition ?

M. P. : Ce choix s'est fait en collaboration avec Kevin Keiss, qui est auteur associé au projet de la direction du TDB. Au cours de notre parcours, nous avons l'un et l'autre rencontré beaucoup d'auteurs et d'autrices contemporains. Divers critères orientent nos réflexions : les affinités humaines et stylistiques, la nature des sujets et des thématiques explorés, la manière de travailler l'écriture et de se positionner dans un paysage théâtral... Souvent, les autrices et

les auteurs que nous invitons au TDB sont assez engagés sur les questions politiques et sociétales, sur la place faite au féminin dans notre société, sur la question de l'identité... En ce qui concerne celles et ceux qui participent à La Semaine des écritures contemporaines, ils ont tous et toutes une voix, une sensibilité et une personnalité fortes et singulières. En même temps, ils ont cette dimension de funambules qui leur permet de signer des textes très personnels tout en s'effaçant pour donner la parole à leurs personnages et aux acteurs qui les incarnent.

Concrètement, quels sont les rendez-vous auxquels sont conviés, du 8 au 12 décembre, les publics du TDB ?

M. P. : Il y a Les Lundis en coulisses, journée autour de l'œuvre de Thibault Fayner lors de laquelle des amatrices et des amateurs liront des extraits de ses textes. Le soir, des élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de Dijon proposeront une mise en voix d'une pièce de Mohammed Al Qudwa. Le mardi, les étudiants du Master Lettres – Parcours Écritures de l'Université Bourgogne Europe partageront un temps d'échange public avec nos autrices et auteurs invités. Le jeudi soir, ces derniers se raconteront à l'initiative de Kevin Keiss, en se livrant à un jeu de questions/réponses autour de la question du désir. Enfin, le vendredi soir, Claire Bosse-Platière dirigera la première lecture publique de sa pièce *Il n'y a pas d'amour*. L'idée est vraiment de transformer notre salle Jacques Fornier en foyer pour les autrices et les auteurs. L'ensemble des rendez-vous qui s'y dérouleront seront gratuits.

**Entretien réalisé
par Manuel Piolat Soleymat**

**Théâtre Dijon Bourgogne – CDN, Salle Jacques Fornier,
30 Rue d'Ahuy, 21000 Dijon. Tél. : 03 80 30 12 12. tdb-cdn.com**

